

Groupement de recherche international
« Nomadisme, sociétés et environnement en Asie centrale et septentrionale »

Journée d'études

« Terrains mobiles, terrains changeants : Méthodes d'étude du nomadisme aujourd'hui »

Lundi 17 novembre 2014, de 10h à 17h30
Collège de France, 11 Place Marcelin Berthelot Paris 5^e, salle 4

Depuis les années 1990 l'étude des populations nomades et mobiles d'Asie centrale et septentrionale s'est profondément renouvelée. Simultanément, au cours de cette période, la vie de ces populations a connu d'intenses bouleversements, d'ordre économique, politique et religieux, que les chercheurs ont pu suivre et vivre sur le terrain. Quelles méthodes d'enquête ont pu être mises en œuvre pour comprendre ces terrains mobiles ? Quels rapports entretiennent les chercheurs avec ceux qui les accueillent ? Comment développer une approche réflexive de la mobilité et du changement ?



Établissements membres du GDRI

France : CNRS, Collège de France, École pratique des hautes études, École des hautes études en sciences sociales, Institut national des langues et civilisations orientales, université de Paris 3 Sorbonne nouvelle, université de Strasbourg.

Kirghizstan : Académie des sciences du Kirghizstan, Université américaine d'Asie centrale.

Russie : Académie des sciences de Russie, université d'État de l'Amour, université d'État de Tchita, Fondation russe pour les sciences humaines.

***Journée d'études « Terrains mobiles, terrains changeants :
Méthodes d'étude du nomadisme aujourd'hui »***

Lundi 17 novembre 2014, de 10h à 17h30, Collège de France, 11 Place Marcelin Berthelot, salle 4

10h *Introduction. Une anthropologie du nomadisme sans organisation sociale : est-ce bien raisonnable ?*

Raphaël Blanchier (École pratique des hautes études, Laboratoire d'anthropologie sociale, Paris) et **Charles Stépanoff** (École pratique des hautes études, Laboratoire d'anthropologie sociale, Paris)

Session 1 : Des recherches en mouvement

10h15 *Pour en finir avec les stéréotypes : comment l'archéologie change le regard des anthropologues sur le nomadisme pastoral (en russe).*

Nikolai Kradin (Institut d'histoire, d'archéologie et d'ethnographie des peuples d'Extrême-Orient, Section extrême-orientale de l'Académie des sciences de Russie, Vladivostok)

10h45 *Vingt ans après. La relation de terrain d'une ethnographe en Sibérie et Asie centrale (1994-2014).*

Carole Ferret (Centre national de la recherche scientifique, Laboratoire d'anthropologie sociale, Paris)

11h15-11h30 Pause

Session 2 : Capter le mouvement nomade, quelles méthodes au secours de l'ethnographie ?

11h30 *Recording motion of Northern nomads: ethnography and design (en anglais).*

Andrei Golovnev (Institut d'histoire et d'archéologie de la Section ouralienne de l'Académie des sciences de Russie, Ekaterinbourg)

12h00 *La question du dispositif visuel dans l'enquête et l'entretien.*

Gaëlle Lacaze (Institut d'ethnologie de l'université de Strasbourg, UMR 7536 DynamE, Maison interuniversitaire des sciences de l'homme-Alsace)

12h30 *Les pétroglyphes et l'étude des peuples nomades d'Asie du Nord-Est.*

Andrei Zabiako (Laboratoire d'archéologie et d'anthropologie de l'université d'État de l'Amour, Institut d'archéologie et d'ethnographie de la Section sibérienne de l'Académie des sciences de Russie, Blagovestchensk)

13h-14h15 Déjeuner

Session 3 : Regards comparés, de part et d'autre des frontières

- 14h15** *Les Evenk éleveurs de rennes de Chine et de Russie : comparaisons et regards croisés.*
Aurore Dumont (École pratique des hautes études, Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie orientale), **Alexandra Lavrillier** (université Versailles Saint-Quentin, Centre européen pour l'Arctique), **Semen Gabyshev**.
- 14h45** *Enquêter sur le discours ethno-national contemporain en République d'Altai et en République de Khakassie (en russe).*
Ekaterina Samyshkina (Institut d'archéologie et d'ethnographie, Section sibérienne de l'Académie des sciences de Russie, Novossibirsk)
- 15h15** *Regards vers l'Afrique de l'Ouest : Le nomadisme des Toubou et l'impact du colonialisme.*
Tilman Musch (Universität Bayreuth)

15h45-16h00 Pause

Session 4 : Discours indigènes, expériences d'ethnographes

- 16h00** *Participer pour enquêter : récit d'une expérience ethnographique chez les Évènes éleveurs de rennes.*
Nicolas Bureau (École des hautes études en sciences sociales, Laboratoire d'anthropologie sociale)
- 16h30** *« Nous voulons raconter notre propre histoire ». L'ethnographie de terrain en Sibérie au début du XXI^e siècle : le dialogue comme condition et méthode de recherche (en russe).*
Irina Oktyabrskaya (Section Ethnographie de l'Institut d'archéologie et d'ethnographie, Section sibérienne de l'Académie des sciences de Russie, Novossibirsk)
- 17h00** *Ce que les morts me disent : « des chasseurs ou pas de chasseurs, des loups ou pas de loups en Mongolie de l'Ouest ? ». Retour sur le trajet d'un « ratage » ethnographique.*
Bernard Charlier (Laboratoire d'anthropologie sociale, université de Louvain-la-Neuve, Belgique)

Fin à 17h30

***Journée d'études « Terrains mobiles, terrains changeants :
Méthodes d'étude du nomadisme aujourd'hui »***

Résumés des communications

Session 1 : Des recherches en mouvement (10h00-11h15)

Pour en finir avec les stéréotypes : comment l'archéologie change le regard des anthropologues sur le nomadisme pastoral.

Nikolai Kradin, membre correspondant de l'Académie des sciences de Russie, membre de l'Institut d'histoire, d'archéologie et d'ethnographie des peuples d'Extrême-Orient, Section extrême-orientale de l'Académie des sciences de Russie, Vladivostok.

Les sociétés nomades sont souvent perçues comme des sociétés figées, demeurées inchangées au cours des siècles. Dans leurs travaux sur les populations nomades, historiens et archéologues ont souvent fait appel aux données de l'ethnographie. Dans les années 1960, la « nouvelle archéologie » de Lewis Binford a emprunté de nombreuses idées à l'anthropologie. L'anthropologie offrait à l'archéologie une base théorique. Les méthodes de l'archéologie d'aujourd'hui se sont renouvelées et doivent beaucoup aux sciences naturelles. Les données récentes montrent que les nomades préhistoriques différaient profondément des sociétés pastorales ethno-historiques. On mesure mieux aujourd'hui les changements radicaux traversés par les sociétés nomades à travers les deux derniers millénaires.

Vingt ans après. La relation de terrain d'une ethnographe en Sibérie et Asie centrale (1994-2014).

Carole Ferret, Centre national de la recherche scientifique, Laboratoire d'anthropologie sociale, Paris.

Je proposerai quelques réflexions sur mon expérience de terrain, mené en Sibérie et en Asie centrale, continûment de 1993 à 1997 sur les techniques du cheval, puis régulièrement jusqu'à maintenant, en examinant les interactions qui se nouent entre l'ethnographe et ses informateurs, dans l'instant et sur le long terme, en tentant d'analyser les conditions de production et de validation des données de terrain.

Session 2 : Capturer le mouvement nomade, quelles méthodes au secours de l'ethnographie ? (11h30-13h00)

Recording motion of Northern nomads: ethnography and design (en anglais)

Andrei Golovnev, membre correspondant de l'Académie des sciences de Russie, directeur du Bureau ethnographique, membre de l'Institut d'histoire et d'archéologie de la Section ouralienne de l'Académie des sciences de Russie (Ekaterinbourg).

Le mouvement nomade, avec ses motifs, son rythme et son design, peut être fixé sous trois dimensions : l'itinéraire, la carte, l'action (*tracking, mapping, acting*) – à l'aide du capteur GPS, du cartogramme et de la photo-vidéo. L'expérience d'enregistrement du

mouvement des Nenets (Arctique sibérien) ouvre non seulement de nouvelles perspectives sur la vie et la culture des nomades de l'Arctique, mais permet d'emprunter leurs algorithmes dans la pratique du néo-nomadisme. Pour conceptualiser le mouvement nomade, l'ethnographe et le designer ne peuvent se contenter de l'observation, ils doivent co-expérimenter l'état de mouvement, en particulier dans les épisodes critiques.

La question du dispositif visuel dans l'enquête et l'entretien.

Gaëlle Lacaze, Institut d'ethnologie, Faculté de sciences sociales, UMR 7536 DynamE, Maison interuniversitaire des sciences de l'homme-Alsace, université de Strasbourg.

Le rapport à l'image filmique et photographique des peuples turco-mongols autorise un large recours à des méthodes d'investigation visuelles. Progressivement, au fil de mes recherches, utilisant différents supports visuels (cahier de photo-entretien), j'ai développé des dispositifs sensibles d'entretiens, systématisés lors de mes recherches avec des migrants kazakhs de Mongolie. Ma présentation analyse comment ces dispositifs se sont imposés dans mes recherches, comment ils ont fonctionné et les résultats qu'ils ont permis d'obtenir.

Les pétroglyphes et l'étude des peuples nomades d'Asie du Nord-Est.

Andrei Zabiako, directeur du Laboratoire d'archéologie et d'anthropologie de l'université d'État de l'Amour, membre de l'Institut d'archéologie et d'ethnographie de la Section sibérienne de l'Académie des sciences de Russie, Blagovetchensk.

Les pétroglyphes et les peintures rupestres sont une source importante pour l'étude des peuples nomades, en particulier en zone de taïga. Le mode de vie nomade en forêt était caractérisé par l'utilisation d'habitats transportables et de rites funéraires spécifiques offrant peu de traces à l'archéologie. L'étude de pétroglyphes et des artefacts qui leur sont associés permet d'établir une délimitation et une chronologie des cultures nomades. D'abord, les pétroglyphes fournissent une base fiable pour l'étude de la mythologie et des pratiques religieuses des populations nomades de la taïga d'Asie du Nord-Est. En outre, le matériel qui accompagne certaines images rupestres (céramique, outils de pierre, de métal ou d'os) est d'une aide précieuse pour comprendre la culture matérielle ainsi que la culture immatérielle des nomades de la taïga, mais aussi leur histoire. Les pétroglyphes de l'Amour ont de nombreux caractères communs avec ceux de Transbaïkalie, de Yakoutie, de Mongolie, de Chine de Nord-Est : ces ressemblances confirment les échanges culturels entre les différents peuples nomades. Cet exposé s'appuie sur l'étude des pétroglyphes du Grand Khingan (Chine du Nord-Est).

Session 3 : Regards comparés, de part et d'autre des frontières (14h15-15h45)

Les Evenk éleveurs de rennes de Chine et de Russie : comparaisons et regards croisés.

Aurore Dumont, École pratique des hautes études, Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie orientale. **Alexandra Lavrillier** (université Versailles Saint-Quentin, Centre européen pour l'Arctique). Avec **Semen Gabyshev**.

La mission collective de l'été 2014 réalisée en Chine (Hulunbuir) a permis de compléter les données existantes sur les éleveurs de rennes evenk (à partir des recherches antérieures

menées des deux côtés de la frontière sino-russe par Dumont et Lavrillier) et surtout d'effectuer une étude comparative. Cette mission est le premier volet d'un projet de plusieurs années visant la comparaison des Evenk de Chine et de Russie à partir de regards croisés. Accompagnées pour une courte période par les chercheurs chinois et evenk (Xie Yuanyuan et Wure'ertu), et pendant toute la mission par un Evenk éleveur de renne de Russie, l'enquête visait l'étude des transformations de l'économie traditionnelle nomade sous l'influence de deux États (Chine et Russie) à partir de « regards croisés » tant scientifiques (anthropologues issus d'écoles différentes, notamment: approche russisante et approche sinisante), qu'autochtones (Evenk de Russie et Evenk de Chine). Aujourd'hui, les échanges entre les Evenk de Chine et les Evenk de Russie se multiplient dans le contexte d'une frontière de plus en plus poreuse et permettent d'aborder plusieurs thématiques autour de l'idée de « perception ». La première concerne les techniques de chasse et de l'élevage du renne : comment sont perçues les pratiques nomades dans un contexte de territoire réglementé (par les politiques environnementales chinoise et russe) et que sont devenus les parcours de nomadisation ? La seconde examine le contexte de la mise en place de rituels dans un cadre politique plus ou moins similaire. La troisième interroge la perception identitaire à partir de l'emploi des auto-ethnonymes et exo-ethnonymes.

Enquêter sur le discours ethno-national contemporain en République d'Altaï et en République de Khakassie (en russe).

Ekaterina Samyshkina, membre de la Section ethnographie de l'Institut d'archéologie et d'ethnographie, Section sibérienne de l'Académie des sciences de Russie, Novossibirsk.

Les réinvestissements des pratiques mémorielles et des figures du passé sont l'un des thèmes actuels de la recherche ethnographique dans les républiques autonomes de Sibérie. Dans les Républiques d'Altaï et de Khakassie, l'héritage historique et culturel est repensé dans le cadre de la construction d'une nouvelle identité régionale et ethnique par les élites ethno-nationales : archaïsation des cultures ethniques, auto-identification avec les cultures archéologiques locales, élargissement des frontières ethno-politiques, création de nouveaux lieux sacrés.

Regards vers l'Afrique de l'Ouest: Le nomadisme des Toubou et l'impact du colonialisme.

Tilman Musch, Universität Bayreuth.

Cette contribution propose d'étudier quelques aspects historiques des relations entre les nomades pastoraux toubou et l'État colonial français. L'objectif est de montrer un cas qui pourrait inviter à une discussion plus générale sur les relations entre États "colonisateurs" et groupes mobiles dans le contexte soviétique.

Session 4 : Discours indigènes, expériences d'ethnographes (16h00-17h30)

Participer pour enquêter : récit d'une expérience ethnographique chez les Évènes éleveurs de rennes.

Nicolas Bureau, École des hautes études en sciences sociales, Laboratoire d'anthropologie sociale.

L'enquête ethnographique amène bon nombre de questionnements, à la fois sur le terrain en lui-même, ainsi que sur les approches possibles dans la collecte d'informations. Il s'agit ici de considérer le changement de position en cours auprès des Évènes éleveurs de rennes, d'étudiant en ethnologie à apprenti-éleveur de rennes, tant dans l'acquisition de savoir-faire que dans les relations avec les personnes rencontrées.

« Nous voulons raconter notre propre histoire ». L'ethnographie de terrain en Sibérie au début du XXI^e siècle : le dialogue comme condition et méthode de recherche (en russe).

Irina Oktyabrskaya, directrice de la section Ethnographie de l'Institut d'archéologie et d'ethnographie, Section sibérienne de l'Académie des sciences de Russie, Novossibirsk.

Durant sa longue période de développement, l'ethnographie a eu pour méthode l'observation participante, dont l'idéologie était fondée sur une image exotique de l'« autre ». Le « regard de l'intérieur » n'avait pas droit de cité dans le paradigme académique. En Russie, un changement des regards sur l'objet d'étude, amorcé dès la fin du XIX^e siècle, s'est accéléré à partir de la deuxième moitié du XX^e siècle. Un processus d'indigénisation (*korenizacija*) de la science ethnographique s'engagea. Des pratiques d'« intégration » des traditions indigènes dans le discours et d'« interaction » se développèrent. Au début du XXI^e siècle, l'expertise ethnologique et le monitoring sont devenus des réalités ethno-sociales pour beaucoup de sociétés indigènes. Le dialogue apparaît désormais comme une condition indispensable et une méthode de l'enquête de terrain pour toutes les parties prenantes. Au cours de la saison d'enquête 2014 dans l'Altai, un informateur a commencé l'entretien en nous disant : « Nous avons notre histoire, nous voulons la raconter. »

Ce que les morts me disent : « des chasseurs ou pas de chasseurs, des loups ou pas de loups en Mongolie de l'Ouest ? » Retour sur le trajet d'un « ratage » ethnographique.

Bernard Charlier, Laboratoire d'anthropologie sociale, rédacteur de la revue *Social Compass*, université de Louvain-la-Neuve, Belgique.

J'aimerais aborder le thème de l'intimité et de la réflexivité du chercheur à partir d'un retour sur des fragments de mon expérience de thèse. Peu après avoir soutenu ma thèse, je me suis rendu dans l'ouest de la Mongolie pour donner une copie du travail à la famille d'éleveurs qui m'avaient accueilli. Dans la yourte, la vieille femme avec qui j'avais tant parlé était là, près du foyer, entourée d'amis, m'attendant, étrangement seule, mutique. Son fils, avec qui j'avais pâturé les moutons, braconné dans les montagnes environnantes pendant près de deux ans était mort, écrasé par sa propre jeep. Des photos de nous prises quatre ans plus tôt avaient été placées sur l'autel domestique à côté du portrait funéraire de mon ami. Près de lui figurait celui de son vieux père, mort un peu plus tard d'une chute de cheval. Là, dans cet espace assailli par le vide, mon travail n'était, à mes yeux, déjà plus qu'un palimpseste retrouvant le silence qui l'avait fait naître. Seule la trompeuse fixité des mots donne encore l'illusion d'une lecture transparente. En repartant de cet épisode douloureux et de fragments de mon expérience de thèse j'aimerais questionner cette dimension illusoire de la transparence, de cette forme d'authenticité qu'elle véhicule. A travers ce trajet à reculons j'aimerais questionner les conditions d'émergence d'une problématique ethnographique : quelle est l'importance de l'échec, ou plutôt du ratage ethnographique ? Comme le titre l'indique partiellement, il sera question ici de « trajet », de « ratage » ethnographique, d'errance ou plutôt d'« errabilité », et de composition.